

LE PASTORALISME VALAQUE DANS LES CARPATES POLONAISES AU XV^{ème} ET XVI^{ème} SIÈCLE (L' EXEMPLE DE BIESZCZADY)

Grzegorz Jawor*

Mots clé: Carpathes, montagnes Bieszczady, XV^e–XVI^e siècles, valachs, pâturage

Cuvinte cheie: Carpați, munții Bieszczady, secolele XV–XVI, valahi, păstorit

La chaîne de Bieszczady fait partie des Beskides Orientales qui, à son tour, sont une zone géographique naturelle des Carpates orientales extérieures. Elle s'étend entre le col de Łupków et la vallée de la rivière Oslawa à l'ouest et le col de Wyszaków et la vallée de la rivière Mizunka (l'affluent de la Stryi) à l'est. Du point de vue physiographique cette unité se subdivise en deux parties: les Bieszczady occidentales et les orientales, séparées par le col d'Oujótsk situé tout près de la frontière actuelle polono-ukrainienne. D'habitude, on ne désigne comme "Bieszczady" que la partie polonaise des Bieszczady occidentales. En ukrainien, les Bieszczady orientales sont nommées *Верховинський Вододільний хребет*. On emploie le terme *Bukovské vrchy* (les Montagnes de Bukovec) pour décrire en slovaque la partie appartenant à la Slovaquie. Le terme *połoniny* se réfère aux zones les plus caractéristiques des Bieszczady, celles des crêtes et des sommets, couvertes de végétation herbacée au dessus de la limite de la flore arborescente qui correspond actuellement à l'altitude de 1200–1220 mètres. Les conditions géographiques entraînent le partage des *Połoniny* en quelques chaînons: Połonina Wetlińska, Połonina Caryńska, Tarnica, Bukowe Berdo, Krzemień, Halicz.¹ Il faut bien noter que l'actuelle limite supérieure des *połoniny* diffère de celle qui existait dans le passé. À partir du XVII^{ème} siècle on observe un processus progressif de l'élargissement des *połoniny* au détriment des forêts situées aux altitudes inférieures, ce qui a été une conséquence d'un pastoralisme trop intense.² Un phénomène pareil se produisit dans les *połoniny* voisines qui faisaient partie de l'ancien district de Sambor. Le développement de la colonisation permanente, ainsi qu'un accroissement démographique plus

* Université Marie Curie-Skłodowska de Lublin, Pologne, e-mail: grzegjaw@poczta.onet.pl.

¹ Jerzy Kondracki, *Geografia fizyczna Polski*, éd. III (Warszawa, 1978), 417.

² Maciej Augustyn, "Połoniny w Bieszczadach Zachodnich", *Materiały Muzeum Budownictwa Ludowego w Sanoku* 31 (1993): 94.

rapide provoquaient là une exploitation excessive des forêts et des pâturages. C'est pour cette raison, les premières informations sur l'appauvrissement des *połoniny* proviennent déjà du XVI^{ème} siècle. La migration des bergers et de leurs troupeaux vers le côté hongrois de la frontière, l'abattage des forêts de montagne et leur *dévastation par les animaux en pâturage en sont quelques conséquences*.³ Mis à part les facteurs dépendant des activités humaines, le déplacement des limites des *połoniny* pouvait être influencé par des changements climatiques. Dans la période en question il se produisit un long refroidissement appelé "petit âge glaciaire".⁴ Faute de recherches approfondies, il est impossible de définir son influence dans les terrains montagneux.

Selon la plupart des sources du XV^{ème} et XVI^{ème} siècle, les *połoniny* sont des sommets et non seulement des terrains couverts de végétation herbacée situés haut dans les montagnes. Vu que les *połoniny* constituaient la forme dominante du terrain, elles servaient maintes fois comme points de référence qui facilitaient le partage des propriétés foncières. C'est pour cela qu'elles apparaissent assez souvent dans les sources. La mention de 1447 doit être considérée comme la plus ancienne.⁵ Alors, on procéda à la délimitation des biens royaux en définissant le domaine de la reine veuve de la Pologne Zofia Holszańska et ceux de quelques familles nobles: les Bieszczady depuis Jaśliska jusqu'aux *połoniny* appartenaient à la reine, tandis que les deux *połoniny* étaient la propriété de Jan Kmita de Wiśnicz.⁶ La structure de propriété typique pour cette zone des Bieszczady rend fort probable la thèse de Maciej Augustyn qui identifie Zubensk avec Połonina Wetlińska et Woywodzyna avec Połonina Caryńska.⁷ Les montagnes appelées

³ Vasył F. Inkin, *Sil's'ke suspil'stvo Galic'kogo Prikarpat'ta u VI-XVIII stolittâh: Istorichni narisi* (L'viv, 2004), 25–28.

⁴ Henryk Maruszczak, "Zmiany środowiska w okresie historycznym", in *Geografia Polski. Środowisko geograficzne* (Warszawa, 1999), 163.

⁵ Dans les Bieszczady orientales, le terme *połonina* apparaît beaucoup plus tôt. En 1397 Miko et Iwanek, ancêtres valaques de la famille Skolski, reçurent le permis royal pour la fondation des villages Skolskie et Tuchla dans le district de Stryj: *Insuper prefatis Miconi et Iwanconi greges, oves et pecora in campo Raad, qui polonyny dicitur, pascenda libere, perpetue indulgemus*. Stanisław Kuraś i Irena Sułkowska-Kuraś éd., *Zbiór dokumentów małopolskich*, parties 1–8 (Wrocław, 1962–1976) (depuis sous le sigle: ZDM), 6, n° 1616.

⁶ *Akta grodzkie i ziemskie z czasów Rzeczypospolitej Polskiej z archiwum tak zwanego bernardyńskiego we Lwowie...* (Lwów, 1869–1935) (depuis sous le sigle: AGZ), v. XI, n° 2511: *quod Byeschczadi omnes supra et infra ad Iassliska et a Iassliska usque ad Plonyn est Regale, Zubenska et Woywodzyny due Plonyny sunt domini Johannis Sobensky*

⁷ Augustyn, *Połoniny*: 91. Le passage du nom de Połonina Zubeńska à Połonia Wetlińska se serait produit vers la moitié du XVI^{ème} siècle au plus tôt, c'est à dire à l'époque de la fondation du village de Wetlina (entre 1548 et 1553). Peut-être, Wojwodzina était appelée *Połonina Berehowska* à partir de la seconde moitié du XVI^{ème} siècle, après la fondation du village Berehy Górne situé tout près, enregistré comme bien des Kmita à partir de 1580. Actuellement, pour

połoniny situées le long du San ont été mentionnées à l'occasion de la vente du *kniaziostwo* de Tarnawa Wyżna et Niżna en 1549.⁸ Tous les ans les Valaques de Szczawne étaient envoyés pour lever les tributs *ad montes seu na plonyny*.⁹ *Alpes seu montes alias Plonyny* sont citées dans le document sur la délimitation des biens royaux de ceux de la famille noble de Kmita de 1529. D'autres exemples de l'identification des *połoniny* avec les montagnes sont donnés par Adam Fastnacht.¹⁰

Dans une acception encore plus large ce mot était employé par les auteurs de l'inventaire des biens royaux dressé entre 1564 et 1565. Selon eux, *połonina* ne désigne pas seulement une montagne, mais aussi, le terrain *situé à ses pieds* où on fondait de nouveaux villages. Le village de Wołosate fut fondé sur les *połoniny* auprès de la montagne nommée *Beskied* (*na płoninach przy górze rzeczonej Beskied*). Huit villages situés dans la zone de Komańcza *wszie szie poczełi nowo szadzic na płoninach y miedzi lyaszi w gorach prawem wołoskim*.¹¹ Par contre, on ne trouve que de peu nombreux registres qui, semble-t-il, restreignent la signification du terme analysé aux prairies de hautes montagnes. C'est pour cette raison que l'on les identifie avec les pâturages dans le document de Jean I^{er} Albert Jagellon.¹²

Pour conclure ces observations on peut admettre que le caractère exceptionnel des *połoniny* dans le paysage de Bieszczady faisait employer ce terme par rapport aux terrains voisins. J'essaierai de prouver que ce n'était pas seulement une liaison due à la proximité géographique, mais il faut noter des conséquences importantes pour la vie économique des villages fondés loin des *połoniny*.

Dans la période entre le XV^{ème} siècle et la première moitié du XVI^{ème} siècle, la zone qui nous intéresse resta à la marge de l'action colonisatrice, donc l'existence d'un réseau de colonies fixes y est fort douteuse. On ne colonisait que les *parties*

désigner cette élévation du terrain on emploie communément le toponyme *Połonina Caryńska* qui fut issu du nom du village *Caryńskie* fondé sur le versant septentrional vers 1620. Adam Fastnacht, *Osadnictwo ziemi sanockiej w latach 1340–1650* (Wrocław, 1962), 173–179.

⁸ Mychailo Gruševs'kij, "Materiali do istorii suspil'no-političnih i ekonomičnih vidnosin zahidnoï Ukraïni, Gruševs'kij", in B. Paton éd., *Tvori u 50 tomah*, vol. VII (Lviv, 2005), n° C: *ex montibus Poloniny in fluvium San*.

⁹ Archives Centrales des Actes Anciens à Varsovie (depuis sous le sigle AGAD), Archives du Trésor Central (depuis sous le sigle ASK), section I, sign. 21, k. 35.

¹⁰ Adam Fastnacht, *Słownik historyczno-geograficzny ziemi sanockiej w średniowieczu*. Edition établie par Anna Fastnacht-Stupnicka et Antoni Gąsiorowski (depuis sous le sigle SHG), partie 3:44 (Cracovie, 2002), 44 et suivantes (l'entrée: *Połoniny*).

¹¹ On commença à fonder des villages entre les forêts et les montagnes et dans les *połoniny* en ayant pour base le droit valaque. Mychailo Gruševs'kij, "Opisi korolivšin v rus'kih zemláh XVI viky. Vid. pid. ped. Gruševs'kogo, vol. II, Lûstracii zemel peremis'koï j sânoc'koï", *Žerela do istorii Ukraïni-Rusi* (Lvov, 1897), 286–288.

¹² AGAD, *Metryka Koronna* (depuis sous le sigle MK), sign. 17, k. 60v–61.

inférieures des Bieszczady et en avant de ces terrains. Le plus souvent, les villages de droit valaque étaient fondés, comme dans les Bieszczady orientales, dans les altitudes comprises entre 450–550 mètres, où il était possible unir l'agriculture au pastoralisme et à la sylviculture.¹³ Le bilan de la colonisation de l'époque du Moyen Âge tardif n'est pas impressionnant. La limite du sud de la colonisation sédentaire dans les propriétés de la famille Kmita correspondait aux villages Tarnawa (situé en pleine montagne)¹⁴, Stuposiany (Wola, fondé comme colonie filiale Żurawina)¹⁵ – sur les rives de la rivière Wołosatka, à proximité de sa jonction avec le San et Tworylne sur la rive gauche du San.¹⁶ On peut observer quelques petits changements en ce qui concerne les limites de la colonisation sédentaire dans cette zone des Bieszczady au cours de la première moitié du XVI^{ème} siècle. Certainement, en 1537 on procéda à la division de Tarnawa en deux parties: Wyżna (Haute) et Niżna (Basse)¹⁷, à partir de 1529 on mentionne dans les sources écrites Dydiowa ainsi que Dźwiniacz Górny, situé pas loin de Tarnawa, à partir de 1533 Dwernik et depuis 1526 Chmiel et Krywe.¹⁸ C'est à cette époque-là, la famille de Kmita chercha à fonder des colonies à l'intérieur des *połoniny*. Dans les limites du village Stuposiany, au pied de la Połonina Caryńska, vers 1529, on fit l'arrachage pour transformer ces terrains en prairies et pâturages. C'est là qu'on fonda le village de Ustrzyki Górne dont l'existence est mentionnée depuis 1580.¹⁹ Il serait difficile de trancher la question si ce décalage temporel résultait des problèmes à trouver des colons ou le village fut

¹³ Inkin, *Sil's'ke suspil'stvo*, 10.

¹⁴ Les terres désertes appelées Ternowe Pole furent attribuées à un Valaque Zanko de Turka en 1444 à Waradyń-ZDM 3, n° 692. En réalité, le processus de la fondation de ce village s'étalait dans le temps. Ce retard aurait pu être causé par le manque des colonisateurs qui voudraient s'établir dans ces terrains difficiles. L'existence de ce petit village de montagne fut notée avant 1469. C'est alors qu'il fut vendu pour un montant de 100 florins. Grzegorz Jawor, *Osady prawa wołoskiego i ich mieszkańcy na Rusi Czerwonej w późnym średniowieczu* (Lublin, 2000), 115. Récemment, une traduction en roumain de cet ouvrage a été éditée: G. Jawor, *Așezările de drept valah și locuitorii lor din Rutenia Roșie în Evul Mediu târziu* (Iași: Editura Universității "Alexandru Ioan Cuza", 2013), 274.

¹⁵ *Szorawynszky knyasz Zan* fut mentionnée en 1482 r. *Zakład Narodowy im. Ossolińskich de Wrocław* (depuis sous le sigle: ZNO), 9764 II; *Księga ławniczo-radziecka miasta Leska z lat 1472–1484 i 1541–1612*. Sept ans après, c'est Wola qui fut mentionnée. AGZ XVI, n° 1635. Au XVI^{ème} siècle encore, les deux villages étaient répertoriés ensembles dans les registres établis par les percepteurs d'impôts. AGAD, ASK I, 17, k. 106 de 1532 r.

¹⁶ Le village fut mentionné pour la première fois en 1456. SHG 3, 198.

¹⁷ Probablement, le partage du village eut lieu simultanément à la vente de deux *kniaziostwo/sołectwo* dans la zone de Tarnawa par Piotr Kmita au pape Waško Ilnicki. Aleksander Stadnicki, *O wsiach tak zwanych wołoskich na północnym stoku Karpat* (introduction et sources) (Lwów, 1848), 33–35.

¹⁸ Fastnacht, *Osadnictwo*, 173–180.

¹⁹ Ibid., 179.

fondé juste après l'année 1529, mais pour les fins liées à l'évasion fiscale, les Kmita passèrent sous silence son existence. Les informations sur les activités colonisatrices sur les terrains qui nous intéressent ne seraient pas complètes sans celle sur le village Smerek localisé à la frontière avec les propriétés de la famille Bal, sur les rives de la rivière Wetlina.²⁰

Il faut bien noter que les terrains moins élevés, situés à l'ouest des *Połoniny*, dans les bassins des rivières Solinka et Oslawa, plus accessibles grâce aux voies de communication se peuplaient de manière plus intense. On rencontre de nombreux villages de longue histoire dans les propriétés de la famille Bal.²¹ Cependant, il convient de porter une attention toute particulière à Odrzechowa (dans le lointain Pogórze Bukowskie)²² et Szczawne (sur les rives d'Oslawa, mentionné depuis 1433)²³, deux villages valaques situés dans cette zone qui faisaient partie des biens royaux. Je reviendrai ultérieurement à la question de la contribution des habitants de ces villages, en particulier de leurs *kniaź* et *krajnik*, dans l'exploration et la colonisation de cette zone des *połoniny* qui appartenait au roi.

Ce ne sont que des sources rares et indirectes (par exemple, deux documents concernant la délimitation des biens royaux des biens privés) qui renseignent sur l'accroissement de l'intérêt pour l'exploitation des parties plus élevées des Bieszczady dans la première moitié du XV^{ème} siècle. Il est hors de doute que la nécessité de définir les frontières (linéaires ou par zone) entre les propriétés foncières était habituellement une conséquence des rivalités qui visaient non seulement la possession d'un territoire, mais aussi son exploitation exclusive. La délimitation avait toujours une influence positive sur la valeur du terrain.²⁴ Son premier exemple daté de 1400 concerne une zone éloignée des *połoniny*, située à la frontière entre la colonisation agricole et la zone montagneuse. On délimita alors, d'une part, Hoczew et Terpiczów (actuellement Średnia Wieś au sud de Lesko), villages dont l'histoire remonte à l'époque de l'ancienne Ruthénie et, d'autre part, *silvas regie maiestatis, hoc est Byeschady*.²⁵ Il s'agissait de délimiter des terrains qui s'étendaient sur les rives des rivières Oslawa et

²⁰ Ibid., 173.

²¹ Les villages qui furent fondés dans cette région au XV^{ème} et au XVI^{ème} siècle ont été décrits par Jerzy Czajkowski, "Dzieje osadnictwa historycznego na Podkarpaciu i jego odzwierciedlenie w grupach etnicznych", dans Jerzy Czajkowski éd., *Lemkowie w historii i kulturze Karpat*, partie 1 (Rzeszów), 123–127; Fastnacht, *Osadnictwo*, 170–173; Jawor, *Osady*, 112–118.

²² En 1419 le village d'Odrzechowa fut énuméré comme une localité existante déjà: *possessionata est villa nostra Odrzechowa*. AGAD, MK 15, k. 184–184v.

²³ SHG 3, 163.

²⁴ Plusieurs délimitations eurent lieu sur les versants méridionaux des Carpates qui appartenaient à la Hongrie. Josef Macůrek, *Valaši v západních Karpatech v 15–18. století* (Ostrava, 1959), 37.

²⁵ Fastnacht, *Osadnictwo*, 154, 162.

Solinka. La montagne *Nyerzablyecz*, identifiable selon Fastnacht à Chryszczata dans le chaînon de Wołosan²⁶, y était un point de référence. La délimitation concernait alors les terrains colonisés antérieurement par rapport aux zones voisines des *połoniny*. Il se peut que la délimitation de 1447 dont on a déjà parlé soit une conséquence d'un déplacement progressif des activités économiques vers les parties plus élevées des montagnes au cours de la première moitié du XV^e siècle. Des analyses plus détaillées de cette délimitation fournissent des arguments indirectes en faveur de cette thèse.

Elle fut réalisée sur base des témoignages du *krajnik* de Odrzechowa Hryczek et ceux du *kniaź* Paszko Hołobut issu du même village, ainsi que sur les déclarations du *kniaź* Maksym et celles d'Iwan, les deux de Szczawne.²⁷ *Kraina* est une structure *supra-villageoise* qui regroupait les villages régis par les usages et les coutumes du droit valaque. Au XV^e siècle les limites des *kraina* correspondaient à celles des complexes des propriétés foncières respectives, dans le cas des bien royaux, elles étaient identiques aux territoires des *starostwo grodowe* (unité administrative des terres de la Couronne). La *Kraina* pouvait être constituée par des agglomérations compactes de villages, ainsi que par des villages éloignés les uns des autres. Dans la zone située au pied des montagnes, ces villages étaient souvent séparées par les localités de droit ruthène ou celles de droit allemand.²⁸ Mise à part la présidence des tribunaux communautaires supra-villageois (*sąd zborowy/strungowy*)²⁹ le *krajnik* exerçait des fonctions liées à l'ordre public et foncier, particulièrement importantes dans le contexte de notre étude, ce qui justifie sa présence dans le document analysé. Il prenait les décisions sur le partage des *połoniny* de montagne, indiquait les endroits où on abritait le bétail ou on organisait l'apiculture. Il réglait les litiges à l'amiable entre les villages et confirmait leurs frontières. Le *krajnik* devait aussi vigiler les forêts et poursuivre les bandits sur le territoire de sa juridiction pour les livrer à la justice.³⁰ Ces fonctions du

²⁶ ZDM 1, n° 237; SHG 3, 163.

²⁷ AGZ XI, n° 2511: *Venientes personaliter Hriczko Craynik, Paschek Holubuth knyaz de Odrzechowa, Maxim knyaz de Szczawne, Iwan de ibidem.*

²⁸ Au XVI^e siècle cette structure connut de grands changements. L'augmentation du nombre des villages dans les terrains montagneux provoqua la division de la *kraina* en unités plus petites. Jawor, *Osady*, 152–156; Vasyl Inkin, "K voprosu o proishozhdenii i evoliucii vološkogo instituta "knâzâ (kneza) v galickoj derevnie v XV–XVIII vv.", in N. A. Mohov, éd., *Slavâno–vološskie svâzi* (Kišinev, 1978), 114 et suivantes; idem "K voprosu o social'no – političeskoj organizacii galickih sel na vološskom prave (o sborah–večah)", in Â. S. Grosul, éd., *Karpato–dunajskie zemli v srednie veka* (Kišinev, 1975), 304–307.

²⁹ G. Jawor, "Strungi i zbory. Instytucje organizacji społecznej wsi na prawie wołoskim w średniowiecznej Polsce", *Kwartalnik Historii Kultury Materialnej* n° 2, année XLV (1997).

³⁰ V. Inkin, *Krest'ânskij obšinnij stroj v galickom Prikarpat'e. Avtoreferat dissetacii* (Lvov, 1978), 20; Karel Kadlec, *Valaši a valašské právo v zemích slovanských a uherských. S uvodem podávajícím přehled theorii o vzniku rumunského národa* (Praha, 1916), 380.

krajnik d'Odrzechowa et de celui de Szczawne³¹ sont bien décrites, en particulier, dans les sources de la première moitié du XV^{ème} siècle.³²

Le devoir de la surveillance des forêts et des *połoniny* et les obligations policières et fiscales en résultant était aussi du ressort du *kniaź*, mais, en même temps, de simples paysans des villages valaques. C'est ainsi qu'on peut expliquer leur participation dans la délimitation de 1447 et d'autres.³³ La coutume en question était mentionnée à partir du XIV^{ème} siècle dans les sources concernant de larges zones des Carpates qui constituaient l'objectif de la colonisation valaque.³⁴ Du point de vue financier, pour de grandes propriétaires, l'élément essentiel de cette coutume consistait à obliger les *kniaź* et d'autres habitants de la zone à percevoir les tributs sur le pâturage des chèvres et des moutons dans les montagnes (*dwudzieszczyzna* ou *stronga*). Il est sûr que, dans le cas des *połoniny* des Bieszczady, on prenait cette mesure déjà au XV^{ème} siècle. Quand, en 1504 le roi Alexandre I^{er} Jagellon céda le *starostwo* de Sanok à Jan Tarnowski, l'usage concernant la perception de ce tribut dans la partie royale des *połoniny* fut désigné comme "une coutume ancienne": *ac ex polonyny ex antiquo pertinentibus obvenientis et spectantibus*.³⁵ En ce qui concerne le village royal Smolnik sur Oślawa fondé entre 1493 et 1504 on fit

³¹ De nombreuses sources du XV^{ème} siècle indiquent Odrzechowa comme siège du *krajnik*. AGZ XI: n° 1597, 2256, 2511, 2791, 1442–1449. Au début du XVI^{ème} siècle on peut croire que son siège se trouvait à Szczawne, puisque Iwaszko, originaire de ce village fut désigné comme: *krajnik omnium villarum iuris valachici capitaneatus Sanocensis*. ZNO, 1251 II: *Liber literarum iudiciarum et decretorum pertinentium ad bona dominorum Kmitarum*, c. 73 de 1519 r. Antérieurement (en 1512), Iwko, *krajnik* de Szczawno fonda Komańcza (AGAD, MK 30, c. 51). Dans les années suivantes, le siège de *krajnik* Fedur se trouvait de nouveau à Odrzechowa. En même temps, on notait la présence du *krajnik* Maksym à Szczawne. AGAD, ASK I, 21, c. 34–34v et 58v–59v de 1523.

³² En 1518 le *krajnik* royal perçut les tributs pour le pâturage des ovins dans les forêts situées sur les rives de Solinka. Centralne Państwowe Archiwum Historyczne we Lwowie [dalej cyt.:] CPAHL, *Księgi grodzkie sanockie* (depuis sous le sigle KGS), F. 15, op. 1, spr. 9, c. 130. Mentionné dans ce texte le *krajnik* Iwaszko *Legclanycza ze Szczawnego* fut présent pendant la délimitation entre Hoczew et Sobień. ZNO, sign. 1251, c. 73. Le *krajnik* de Szczawne et celui d'Odrzechowa furent exonérés de de tous les devoirs, puisque: *silvas Regias pronoebat*. AGAD, ASK I, 21, c. 34–34v et 58v–59v de 1523.

³³ En 1519, en définissant les limites dans les montagnes des biens de la Couronne, on cita cette opinion: *scultetorum et hominis de villarum Szczawne et Odrzechowa videlicet Kyelko et Jarosz, necnon provisorum silvarum Regie Majestatis*. CPAHL, KGS, F. 15, op. 1, spr. 9, c. 186.

³⁴ Kadlec, *Valaši*, 271–275, 494–496; Macůrek, *Valaši*, 41–43; Vaclav Chaloupecký, *Valaši na Slovensku* (Praha, 1947), 95; Alexander Petrov, *Drevnejšià gramoty po istorij Karpato-russkoj cerkvi i ieparhij 1391–1498* (Praha, 1930), 38–41.

³⁵ AGAD, MK 20, c. 233v.; dans le contrat de sureté réelle du *starostwo* de Sanok de 1494 on écrit: *daciis porcinas alias wyepzrowe, arietum alias baranowe et mardurum pascuis alias plonyeny*. AGAD, MK 17, 60v.

la même observation³⁶: *quilibet eorum cmetonum pro necessitate satisfaciendo in poloniny parati esse tenebuntur*.³⁷ L'essentiel de cette obligation fut défini brièvement par l'auteur de l'inventaire des biens royaux dressé entre 1564–65. Il écrit à propos des *połoniny*: *których pastwisk i lasów doglądają służkowie i wsie pewne i sołtysowie z górnych wsi. Pobierają oni daninę od 100 owiec jednego barana*, et puis: *z panem starostą albo z urzędem jego jeżdżą na granice węgierskie, albo gdzie się przyda do czynienia sprawiedliwości, a pastwisk w połoninach przestrzegają*.³⁸

Comme le pâturage dans les *połoniny* au XV^{ème} siècle est déjà un fait confirmé, il faut poser des questions suivantes. Elles porteraient sur les méthodes du pâturage, l'origine territoriale des bergers, le cheptel et les espèces des animaux menés jusqu'à ces terrains. En cherchant les réponses nous dépendons des informations isolées et des observations sur d'autres zones des Carpates. Je vais commencer leur analyse par constater qu'il manque des sources qui confirmeraient l'existence du pastoralisme nomade dans ces terrains. J'ai analysé d'une manière détaillée le problème de la phase nomade dans la colonisation valaque dans une autre étude. Il n'est pas besoin de réitérer les mêmes conclusions. Je vais me limiter à remarquer que déjà dans la période du moyen âge tardif l'élevage dans les colonies valaques en Pologne dépendait des habitants sédentaires. Le pâturage saisonnier dans les montagnes organisé par les groupes des bergers envoyés par les villages en était un genre.³⁹ Il est possible qu'au XV^{ème} siècle déjà les bergers des villages royaux bien développés dont on a parlé: Odrzychowa, Szczawne et Radoszyce (fondé en 1441) y soient apparus.⁴⁰ Les habitants des villages qu'on vient de mentionner pratiquaient l'agriculture et la vie pastorale en même temps, ce qui était habituel pour le modèle de colonisation basé sur le droit valaque. Dans les privilèges de fondation de Radoszyce et de Szczawne on décrit avec beaucoup de détails toutes les obligations résultant des activités pastorales, d'où on peut

³⁶ Le document émis par la chancellerie du roi Sigismond I^{er} de Pologne confirma le privilège de fondation attribuée à Jaśko Kalnicki, suite à la concession du *starosta* Mikołaj de Kamieniec (il exerça cette fonction entre 1493 et 1504). Jawor, *Osady*, 113.

³⁷ AGAD, MK 35, c. 205, 206; Gruševs'kij, *Materiali*, n° LXIX.

³⁸ "dont les pâturages et forêts sont surveillés par les serviteurs, ainsi que quelques villages par les sołtys des hauts villages. Ils perçoivent les tributs de valeur d' un mouton sur cent brebis" et avec le seigneur *starosta* ou avec l'un de ses fonctionnaires ils vont vers la frontière hongroise ou là où il faut pour faire la justice et surveiller les pâturages dans les *połoniny*. Gruševs'kij, *Opisi*, 287 et suivantes, 294; G. Jawor, "Gospodarka i osadnictwo w strefie bieszczadzkich połonin w XV i XVI wieku, Region i regionalizm w archeologii i historii", in Jadwiga Hoff et Sławomir Kadrow éd. (Wydawnictwo Uniwersytetu Rzeszowskiego, Rzeszów, 2013), 143–154.

³⁹ Les citations des sources écrites sur le prétendu nomadisme des Valaques et l'état des recherches sur ce problème. Jawor, *Osady*, en particulier le chapitre III: *Elementy życia koczowniczego i osiadłego w dziejach osadnictwa wołoskiego*, 39–55.

⁴⁰ SHG 3, 74.

donc en tirer la conclusion sur l'importance qu'elles avaient pour l'économie de ces villages⁴¹. Comme ailleurs, on faisait paître les troupeaux à l'intérieure de villages plus étendus et dans leurs environs, ou bien, on les envoyait vers la zone limitrophe entre les Bieszczady et le Beskid Niski, dans les montagnes entre les rivières Wisłok et Oślawa.⁴² Il est à souligner que l'usage selon lequel on attribuait aux villages valaques des pâturages éloignés de plusieurs dizaines de kilomètres était très répandu en Ruthénie Rouge et dans la Pologne méridionale (la Petite Pologne). Les sources écrites qui le confirment remontent jusqu'au XIV^{ème} siècle.⁴³ Il était probable que quelques bergers provenant de ces villages se dirigeaient aussi vers les *połoniny* appartenant au roi qu'ils avaient reconnues en accomplissant les devoirs mentionnés ci-dessus. Il paraît quand même que, en ce qui concerne les revenus du roi, c'étaient les paiements et les tributs acquittés pendant le pâturage par les bergers qui ne provenaient pas des biens royaux qui avaient le plus d'importance.

À la lueur des sources écrites conservées, l'importance des *połoniny* comme point de transit dans le commerce du bétail (et du bœuf en particulier) qui connut une phase de croissance au XIV^{ème} siècle paraît bien prouvée.⁴⁴ En voici quelques informations puisées dans l'inventaire des biens royaux dressé entre 1564 et 1565: *Błędne bydło i przemyty: ponieważ iż tam gościńce wielkie tak z Węgier ku Przemyślej i Sandomirskiej ziemie, także i z wołmi z Podola i z ziemie wołoskiej ku Krakowu wiele kupców tamtędy przychodzi, bo tamtędy idąc, mają między górami wolniejsze pastwiska.*⁴⁵ Pour faire payer les péages aux commerçants qui

⁴¹ À Radoszyce: *quilibet cmeto seu incola villae praedictae qui armenta ovium vel caprarum possidebit, circa festum s. Stanislai maii tempore quilibet anno a quolibet cento ovium vel caprarum ratione census quinque mutones aut capriolos et tre magnos caseos...* ZDM 8, n° 2327 de 1441. À Szczawne: *Qui decimum porcum et mutonem vicesimum dare tenebuntur et hoc ratione laborum, de quibus libertantur per praesentes...* ZDM 5, n° 1424 de 1437. À Odrzechowa Hryć Zinkowicz qui tenait une propriété collective indivisible avec sa mère et ses frères avait 200 moutons, deux bœufs et 20 porcs. AGZ XI, n° 2884 et 2886 de 1450. Les biens de Dradosz du même village étaient beaucoup plus modestes; il n'avait que 20 moutons. AGZ XI n° 2885 de 1450.

⁴² Cette direction des migrations des bergers de ces villages est confirmée par leur activité exceptionnelle manifestée par les fondations des villages au XVI^{ème} siècle. Fastnacht, *Osadnictwo*, 121–161.

⁴³ Jawor, *Osady*, 46 et suivantes; Bronisława Kopczyńska-Jaworska, *Tradycyjna gospodarka sezonowa w Karpatach polskich* (Wrocław, 1969), 37 et suivantes. Dans le pays hutsul, les villages des bergers étaient distants de 2 jusqu'à 80 kilomètres de leurs pâturages. Inkin, *Sil's'ke suspił'stvo*, 10.

⁴⁴ Jan Baszanowski, *Z dziejów handlu polskiego w XVI–XVIII w. Handel wołami* (Gdańsk, 1977), 118–120.

⁴⁵ "Le bétail perdu et faisant l'objet de contrebande: puisque les chemins de Hongrie vers la Terre de Przemyśl et celle de Sandomierz y sont larges, plusieurs commerçants avec les bœufs de Podolie et de Valaquie en viennent, parce qu' ils y ont un accès plus facile aux pâturages". Grušev's'kij, *Opisi*, 296.

contournaient Sanok on organisa des points de contrôle qui fonctionnaient dans les villages de la zone sous-montagneuse: Szczawno, Kulaszne, Rzepedź, Komańcza, Surowica et Prusiek.⁴⁶ Les informations mentionnées ci-dessus concernent un phénomène nouveau qui devint typique au XIV^{ème} siècle. Elles ne facilitent point les réponses sur la provenance des bergers qui exploitaient les *połoniny* antérieurement. Pour cette raison, l'inventaire de 1523 mérite une attention particulière. Tous les ans, les Valaques de Szczawne envoyaient deux paysans dans les *połoniny*. Leur tâche consistait à percevoir, au nom du *starosta*, les tributs sur le pâturage des ovins et des caprins par les bergers qui ne venaient pas des terres de la Couronne.⁴⁷ Ceux qui occupaient illégalement les *połoniny* étaient appelés “nobles ou Hongrois”. La distance par rapport aux *połoniny* servait d'excuse pour les problèmes avec l'élimination des intrus: *sed multi nobiles et Ungari montos regios occuparunt, quibus difficile est resistere ob magnam distanciam*.⁴⁸ Il est hors de doute que “les Hongrois” étaient les habitants de la Ruthénie subcarpatique et de Slovaquie. Au XV^{ème} et au XVI^{ème} siècle il était très fréquent de passer la frontière d'État dans les deux directions à cause de son caractère zonal. On le faisait en cherchant des meilleurs pâturages, ou bien, pour cacher les troupeaux de l'autre côté de la frontière.⁴⁹ Le verbe *occupato* employé dans la dernière citation suggère que les familles nobles polonaises (Kmita et Bal), propriétaires des terrains limitrophes des *połoniny*, ainsi que les Hongrois ne se limitaient pas à faire paître les troupeaux, mais aussi, ils annexaient les terrains de la Couronne.⁵⁰ On ne sait pas quelle était la provenance des bergers qui s'acquittaient des tributs (*strungi*). On n'en trouve pas de traces dans les documents émis par les tribunaux. On peut croire que, en payant tout ce qu'il fallait, ils n'étaient pas engagés dans aucun conflit. Il est autant plus difficile de trancher cette question, que pendant les transhumances, ces bergers s'éloignaient jusqu'à 80 kilomètres par rapport à leur village d'origine. Il est aussi à noter que les villages valaques étaient très nombreux dans ces terrains. L'analyse du problème de l'origine des *locator* des villages des Bieszczady suggère qu'ils étaient originaires de la région de Sambor, du *starostwo* de Przemyśl et de Ruthénie subcarpatique. Il est possible que la

⁴⁶ Ibid., 292.

⁴⁷ AGAD, ASK I, 21, c. 35: *Item notandum quia duabus vicibus in anno ad montes seu plonyny mittitur, prima vice appulerunt nonem agnos, secunda vero vice appulerunt tredecim: agnos septem et caporas sex...*

⁴⁸ Ibid.

⁴⁹ Inkin, *Sil's'ke suspil'stvo*, 26.

⁵⁰ Une carte royale de 1518 adressée à Stanisław de Pilcza, *podkomorzy* (président du tribunal royal) de Przemyśl et *starosta* de Sanok renseigne sur les tentatives de Mikołaj Bal d'éviter les perceptions des tributs sur le pâturage dans les forêts sur les rives de Solinka. CPAHL, KGS, F. 15, op. 1, spr. 9, c. 130.

décision sur la fondation d'un village dans la zone en question soit précédée par la phase de reconnaissance réalisée pendant les migrations des bergers.

Sur tout le territoire des Carpates le pâturage qui s'organisait sous diverses formes dans les montagnes était pratiqué tant dans la saison estivale comme en hiver. Mentionné maintes fois l'inventaire des biens royaux dressé entre 1564 et 1565 certifie que l'usage nommé *koszarnictwo* était très répandu.⁵¹ Les individus qui se consacraient au pâturage sont désignés dans ce document comme "les étrangers qui font paître leurs troupeaux dans les *połoniny* en hiver et non seulement"⁵² ou "des bergers des villages étrangers, c'est à dire foventes greges, tant du Royaume comme de Hongrie viennent y faire paître et faire des kossari".⁵³ En se basant sur les études sur *koszarnictwo* dans la région de Sambor on peut croire que ce n'étaient que des bergers bien spécialisés qui s'occupaient de ce genre de pâturage. Ils achetaient du bétail dans les environs pour le faire paître dans les *połoniny*, en particulier, en hiver. Les habitants des villages sous-montagneux, qui ne possédaient pas de terrains dans les montagnes, eux aussi, pratiquaient *koszarnictwo*.⁵⁴ En été, ils faisaient paître le bétail dans les *połoniny* et dans les clairières naturelles et dans les forêts, en hiver les animaux mangeaient du gui et des branches de conifères: "en hiver ils apparaissent pour ramasser du gui et couper du bois pour les moutons".⁵⁵ Selon les recherches ethnographiques, on préférait le pin et l'épicéa.⁵⁶ Contrairement à ce que Kazimierz Dobrowolski a conclu, le pâturage hivernal dans les montagnes n'était pas un phénomène tardif et secondaire.⁵⁷ Le fait qu'il s'agit d'une tradition ancienne est confirmé non

⁵¹ Koszary (*koszar*) était une clôture où on abritait les brebis pendant la nuit. Par une porte étroite (*strunga*, *stronga*) de cette clôture on faisait passer les brebis pour les traire, tondre ou faire paître. Grâce à la popularité de *koszarnictwo*, *strunga* élargit sa signification pour désigner aussi un tribut sur les moutons, les assemblées des Valaques organisées deux fois par an et les audiences tenues pendant ces assemblées. Cf. Jawor, *Strungi*, 179–186.

⁵² *Lustracja województw ruskiego, podolskiego i bełskiego 1564–1565*, p. 2 (Warszawa: Éd. Krzysztof Chłapowski i Helena Żytkowicz, 2001), 157.

⁵³ Gruševs'kij, *Opisi*, 294.

⁵⁴ Inkin, *Sil's'ke suspil'stvo*, 25–31; Bilins'kij, "Vivčars'ki šlâhi pivnično–zahidnoi Bojkivšini", *Litopis Bojkivšini* p. 10 (1938), 46–48.

⁵⁵ Gruševs'kij, *Opisi*, 294.

⁵⁶ Kopczyńska–Jaworska, Wędrówki pasterskie w Beskidzie Śląskim, *Etnografia Polska*, vol. V (1961), 230. Quand le bétail passait l'hiver près des pâturages d'été, à la fin du printemps, on coupait des pousses des chênes et des aulnes, ainsi que des branches des saules et d'autres arbres à feuilles caduques, on en faisait sécher pour avoir des aliments pour les animaux. Bohdan Baranowski, "Chów zwierząt gospodarskich", in *Zarys historii gospodarstwa wiejskiego w Polsce*, Baranowski et Jerzy Topolski éd., vol. II (Warszawa, 1964), 213.

⁵⁷ Kazimirz Dobrowolski (*Die Haupttypen der Hirtenwanderungen in den Nordkarpaten vom 14. bis zum 20. Jahrhundert*, W: *Viehucht und Hirtenleben in Ostmitteleuropa. Ethnographische Studien* (Budapest, 1961), 131 et suivantes) croyait que les Valaques étaient majoritairement

seulement par l'étendu territorial (toutes les terres concernées par la colonisation valaque)⁵⁸, mais aussi par une description dramatique d'un hiver rigoureux faite par un moine de Pilzno. C'est à cette époque-là, les Valaques qui séjournaient dans les montagnes (les Bieszczady et le Beskid Niski) furent frappés par des hivers extrêmes et de fortes chutes de neige, leur bétail étant attaqué par des troupeaux de sangliers.⁵⁹ Mis à part le problème de la fiabilité de ces informations, surtout, en ce qui concerne le comportement des sangliers, à la lueur de nos observations il est probable que, en réalité, ces inconvénients avaient l'influence sur l'existence des bergers qui pratiquaient le *koszarnictwo* en hiver.

Dans la seconde moitié du XVI^{ème} siècle le modèle d'aménagement basé sur l'exploitation saisonnière des *połoniny* par les bergers provenant des villages de droit valaque, plus ou moins éloignés, connut des changements considérables. De nouvelles initiatives de fondation des villages dans les propriétés de Kmita, ainsi que dans les biens royaux situés dans la zone frontalière furent l'effet le plus visible de ces transformations. Un accroissement continu de la rentabilité de la production agricole et une hausse des prix des produits forestiers accompagnés par la croissance démographique des villages sous-montagneux étaient des facteurs qui accéléraient les changements. Là où c'était possible, on convertissait les pâturages en terres de culture. On supprimait le droit valaque pour introduire la corvée. Les activités pastorales étaient abandonnées ou, tout au moins, limitées et, par conséquence, remplacées par l'agriculture.⁶⁰ Dans les

nomades encore au XVI^{ème} siècle. Selon lui, ils se déplaceraient des montagnes vers les terres situées plus bas pour passer l'hiver avec leurs troupeaux dans des forêts. Il se basait sur l'exemple du village Ożanna dans le *starostwo* de Leżajsk, où des troupeaux valaques passaient des hivers. Il ne s'est pas rendu compte de ce que ce document définissait les propriétaires des troupeaux comme paysans des environs qui acquéraient le droit d'exploiter des forêts et non pas comme nomades. Gruševs'kij, *Opisi*, 200.

⁵⁸ Dans les Balkans les taxes sur les paturages d'hiver désignée *trawnina* étaient connus au XIV^{ème} siècle déjà. Kadlec, *Valaši*, 159 et suivantes.

⁵⁹ *In montibus autem et silvis alcior. Quo continuo casu nivis vero Valachi cum pecoribus obvallati periere in montibus aprique silvatici in gregem cumulati e silvis in villas et nivis mersione et inediis affluebant, necabanturque intra sepum vincula, dorcarumque multitudo nivibus pressa periit.* *Spominki pilzneńskie 1486–1506*, éd. Adam Bielowski, in *Monumenta Poloniae Historica*, vol. III, 248. Dobrowolski connaissait cette information, mais il a considéré qu'elle ne contestait pas la conception des migrations nomades des Valaques vers les plaines en hiver. Il s'est limité à constater que quelques groupes de Valaques restaient dans les montagnes. K. Dobrowolski, "Migracje wołoskie na ziemiach polskich", in *Pamiętnik z V Zjazdu historyków polskich* (Lwów, 1930) (tirée à part), 9.

⁶⁰ K. Dobrowolski, "Zderzenie kultury rolniczej z pasterską", *Sprawozdania z Czynności i Posiedzeń PAU*, 1939, n° 5, (impression: 1945): 192; Inkin, *Krest'änskij obšinnyj stroj*, 17; Andrzej Janeczek, *Osadnictwo pogranicza polsko-ruskiego. Województwo bełskie od schyłku XIV do początku XVII w* (Wrocław, 1991), 157; Jawor, *Osady*, 165–170.

zones montagneuses de la Terre de Sanok, ce modèle de changements ne put se réaliser qu' à l'échelle limitée. Les grandes exploitations agricoles désignées comme *folwark* ne se développèrent pas comme ailleurs à cause des sols très pauvres et l'impossibilité d'introduire l'assolement triennal.⁶¹ En plus, de grandes distances qui les séparaient des villages empêchait l'exploitation de la corvée. C'est pour cette raison que les Bieszczady devinrent l'endroit où la colonisation valaque se développait rapidement, tandis que, dans d'autres régions, elle disparaissait.

En tenant compte des conditions naturelles particulièrement difficiles, de nouvelles fondations dans la zone frontalière (dans les biens royaux) étaient très rares, et, une fois entreprises, entraînaient beaucoup de difficultés. À Wołosate fondé en 1557, huit ans après, un *kniaź* dut affronter des problèmes très graves: *który kniaź dotąd dwóch ludzi teraz tam osadził, a obu furtatów, którzy jeszcze bardzo mało wykopały. Bóg to wie, kiedy im swoboda wynidzie.*⁶² La fondation de Solinka (entre 1548–1553) situé sur les rives du torrent du même nom, près de la frontière, dans les biens royaux entraîna des complications comparables: *Kniaź tylko samotrzeć mieszka na miejscu nieprzespiecznym w gęstym lesie, gdzie dla srogich zwierząt bojaźni i miejsca trudnego ku rozkopaniu ról wieś trudno ma być.*⁶³ Le village de Moczarne (fondé, peut-être, vers la fin du XVI^{ème} siècle) existait aussi dans cette zone. A. Fastnacht cite les habitants de Solinka mentionné ci-dessus: *wies Moczarne jako przed tym w roku tysiąc szescset dwudziestym wtorem przez powietrze od Pana Boga dopuszczone ludzie wymarli, ostatek, co było zostało, od Węgrów i rozbojników są zniesieni i jednego człowieka w niej nie masz.*⁶⁴

En comparaison avec les terres de la Couronne le bilan de la colonisation organisée par les Kmita paraît beaucoup meilleur dans la zone des *połoniny*. Ils disposaient là d'un territoire plus vaste et plus accessible. En même temps leurs anciens villages valaques situés sur les rives du San constituaient un réservoir naturel de ressources humaines indispensables pour la colonisation

⁶¹ L'agriculture dans les montagnes dépendait de l'assolement biennal. Dans ce système, une partie des champs était mis en jachère pendant une année et utilisée comme pâturage (*tołoka*), dans l'autre partie, protégée du bétail par une clôture, on semait dues céréales (*caryna*). Inkin, *Sil's'ke suspil'stvo*, 32.

⁶² "Le kniaź de ce village ne réussit qu'à établir deux hommes, l'un et l'autre larron, qui préparèrent très peu de terre cultivable. Dieu sait quand leur période d'exonération terminera". Gruševs'kij, *Opisi*, 286.

⁶³ "Le kniaź y vit seul, avec deux autres hommes. C'est un endroit qui est dangereux à cause des animaux sauvages et où il est difficile de fonder un village, puisque l'on a des problèmes pour préparer le sol". *Lustracja (Inventaire des bien royaux)*, 155.

⁶⁴ "dans le village de Moczarne, avant de 1622, les habitants du village de Moczarne furent tués par le mauvais air envoyé par Dieu, ceux qui survécurent furent enlevés par les Hongrois et des bandits de telle sorte que le village devint désert". Fastnacht, *Osadnictwo*, 174 et suivantes.

des montagnes. On ne connaît pas les détails de cette action colonisatrice. En 1580, de nouveaux villages furent enregistrés dans les documents à l'occasion d'un partage des biens de Kmita. En général, on peut supposer que la fondation de ces villages fut une conséquence des initiatives de colonisation qui se furent produit pendant les décennies antérieures, bien que, à la lueur des sources disponibles, il soit impossible de définir une date plus précise de leur fondation. Ici, il semble important de rappeler le phénomène qui consistait à dissimuler, devant les percepteurs des impôts, les villages qui ne bénéficiaient plus d'exonérations fiscales, ainsi que l'état de l'aménagement du territoire. En 1580 on confirma l'existence de Berehy Górne, Wetlina (fondée entre 1548 et 1553), Sianki, Beniowa, Bukowiec, Sokoliki et Łokieć. Près de cette dernière localité, sur les rives du torrent Muczne, Jan Stadnicki, l'un des successeurs des Kmita fonda Dołhyłuh. Les informations sur Procisne, Ruskie, Zatwarnica et Jaworzec, localités situées au sud du San viennent aussi de 1580.⁶⁵

Le réseau de villages de la zone des *połoniny* fut ainsi créé vers la moitié du XVI^{ème} siècle sans connaître de modifications importantes dans la période de cent ans suivants. Dans ces villages de montagnes existaient des sociétés qui, grâce à la capacité d'unir l'agriculture et les activités pastorales, artisanales et forestières, savaient exploiter la terre dans des conditions extrêmes. Les coutumes et les usages valaques qui subirent des modifications, mais conservèrent les éléments les plus caractéristiques, doivent être envisagés comme un cadre juridique et organisationnel du fonctionnement de ces villages. Jusqu'à la fin de l'époque en question, *ius Walachorum* fut l'unique instrument de la colonisation des Bieszczady. Sans le prendre en considération il serait impossible de connaître la genèse des traits caractéristiques (visibles dans presque tous les aspects de la culture matérielle et spirituelle) des ethnies des Boykos (*Bojkowie*), Lemkovs (*Łemkowie*) et Houtsoules (*Huculowie*) qui habitaient les montagnes à l'époque moderne. Cette observation devrait être interprétée comme un encouragement aux études des racines médiévales de tous ces phénomènes.

⁶⁵ Fastnacht, *Osadnictwo*, 174–180; Czajkowski, *Dzieje*, 114–136.

VIAȚA PASTORALĂ A VALAHILOR ÎN CARPAȚII POLONEZI, ÎN SECOLELE AL XV-LEA ȘI AL XVI-LEA (CAZUL BIESZCZADY)

Rezumat

Scopul acestui articol constă în prezentarea modalităților de administrare a gospodăriilor periferice situate în zonele montane izolate, în perioada dintre Evul mediu și epoca modernă. A fost utilizat cazul Bieszczady – un lanț muntos în Carpați, care a rămas până în secolul al XVI-lea în afara statutului de locuire permanentă, bazată pe o rețea de așezări rurale.

Articolul utilizează rezultatele unei îndelungate cercetări a surselor; face referire la manuscrise originale, necunoscute anterior, depozitate în arhive poloneze și ucrainene, nepublicate până acum. Au fost utilizate, de asemenea, ca suport comparativ, numeroase lucrări academice referitoare la tipul de locuire bazat pe dreptul valah, din diferite regiuni carpatice.

Regiunea a fost o zonă marginală, îndepărtată atât din punct de vedere politic, cât și economic, iar condițiile sale naturale au făcut imposibilă aplicarea unui model de locuire instituit în satele cu activitate rurală dominantă. Situația s-a schimbat prin apariția așezărilor constituite în baza dreptului valah. Imigranții veniți din Transilvania, Moldova și Maramureș au putut să îmbine, cu măiestrie, activitățile rurale și cele artizanale, dar, mult mai important, aceștia erau păstori specializați, dezvoltând aici creșterea animalelor la un nivel necunoscut până atunci în lumea slavă. Analiza surselor duce la concluzia că păstoritul transhumant, cunoscut de asemenea în România și în Balcani, a fost practicat în arealul Bieszczady pe durata întregului secol al XV-lea. Acest tip de păstorit include exploatarea sezonieră a pajiștilor montane, numite în zonă *połoniny*. Păstorii, care stăteau aici pe timpul verii, din mai până la sfârșitul lunii septembrie, locuiau în așezări permanente la poalele muntelui Bieszczady și se întorceau acasă pe timpul iernii. Păstoritul nomad, ca și în zonele montane învecinate, nu a fost identificat în Bieszczady. Este posibil ca pășunatul oilor pe timpul iernii, bazat pe fânul strâns în timpul verii, să fi apărut odată cu zorii secolului al XV-lea. Pe lângă prezența sezonieră a păstorilor pe aceste *połoniny*, primele sate permanente s-au ivit în vecinătatea lor imediată, în secolul al XVI-lea. Puținele surse păstrate le prezintă ca mici așezări, ai căror locuitori își făceau cu greu rost de cele necesare supraviețuirii. Analiza profilului lor economic duce la concluzia că viața pastorală a fost o dominantă de-a lungul timpului, de la fondarea lor, dar cu o creștere permanentă a implicării activităților ce țin de cultivarea pământului.